Les amis et connaissances de la famille VINCENT, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Dame Marie DUVINAGE, décédée à Croix, le 12 juin 1885, dans sa 78e année, administrée des Sacrements de Notre-Mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le lundi 15 courant, à 9 heures 1/2, en l'église de Croix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue de l'Epeule, 20.

L'Obit du Mois sera célébré le lundi 6 juillet 1885, à 9 heures, en la même église.

Un Obit Solennel du Mois sera célébré, en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix, le lundi 15 juin 1885, à neuf heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Auguste FARVACQUE, époux de Dame Eugénie DESPIERRE, décédé subitement à Roubaix, le 30 avril 1885, dans sa 58e année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel du Mois sera célébré, en l'église Saint-Martin, à Roubaix, le lundi 15 juin 1885, à neuf heures, pour le repos de l'âme de Dame Isabelle-Christine SAINS, veuve de Monsieur Charles VERMEULEN, décédée subitement à Roubaix, le 13 mai 1885, à l'âge de 65 ans et 6 mois. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel du Mois sera célébré en l'église du Saint-Sépulcre, à Roubaix, le lundi 15 juin 1885, à 8 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Monsieur Auguste PROUVOST, époux de Dame Isabelle DEUROSE, décédé à Roubaix, le 9 mai 1885, à l'âge de 58 ans et 8 mois, administré des Sacrements de Notre-Mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel Anniversaire sera célébré en l'église Notre-Dame, à Roubaix, le lundi 15 juin 1885, à neuf heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Charles PICK, époux de Dame Sophie VANHECKE, décédé à Roubaix, le 6 juin 1885, dans sa 64e année, administré des Sacrements de Notre-Mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel Anniversaire sera célébré en l'église Saint-Martin, à Roubaix, le mardi 16 juin 1885, à 10 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Dame veuve Louis DEKIMPE, née Célestine DEVOULDRE, décédée à Roubaix, le 24 juin 1884, dans sa 79e année, administrée des Sacrements de Notre-Mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel Anniversaire sera célébré au Maître-Autel de l'église Notre-Dame, à Roubaix, le mardi 16 juin 1885, à six heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Paul-[illegible], époux de Dame Marie DUHAMEL, décédé à Roubaix, le 24 juin 1884, dans sa 48e année, administré des Sacrements de Notre-Mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS

ALFRED REBOUX. — AVIS GRATUIT dans le *Journal de Roubaix* (Grande édition) dans le *Petit Journal de Roubaix*

VARIÉTÉS

LE NOUVEAU GULLIVER

... Il me semblait pourtant, à quelques signes, que j'avais déjà vu cette ville et que je la reconnaissais à un certain point.

Cependant, ce qui se présentait à mes yeux était tellement bizarre, étrange, absurde, impossible, que je crus plus probable que, comme Gulliver de Swiff, j'avais été transporté dans quelque région inconnue des voyageurs et des géographes, et aussi différente de celles que j'avais vues jusque-là, que l'étaient la capitale de Liliput de Brobdingnac, la ville des géants, ou la ville de Lapula, ou celle des Houyhnhnam.

Tout était renversé, comme les images dans l'appareil photographique ou dans la lunette astronomique; le toit des maisons leur servait de base, on y entrait par en haut, et le haut tait le rez-de-chaussée; le portier demeurait au cinquième ou au sixième étage, par lequel on devait entrer. Les hommes marchaient sur les mains, la tête en bas et les pieds en l'air. Il en était de même des femmes, qui portaient des souliers aux mains et des gants aux pieds, et dont les jupes retombaient d'une façon qui, partout ailleurs, eût été jugée peu décente; mais, dans cette ville, la décence et la pudeur consistaient à se cacher le visage et s'y bornait entièrement, comme le dit Platon dans sa *République*; les chiens, les chevaux et les ânes imitaient les hommes et se roulaient les pattes en l'air; les arbres montraient leurs racines et cachaient leur feuillage sous la terre.

Je ne tardai pas à entendre des cris, des huées et de bruyants éclats de rire, et, cherchant à voir le sujet de tant de gaieté, vu ma résolution bien arrêtée de ne jamais perdre une occasion de rire, je ne pus me dissimuler longtemps que ce qui était si ridicule, ce qui causait une pareille hilarité, n'était rien autre que moi qui marchais sur les pieds et non sur les mains, tandis que « tout le monde » faisait le contraire, et que ce n'était plus, tant s'en faut, la tête, que selon le poète, le Créateur a ordonné à l'homme de porter droite et les yeux levés vers le ciel.

Os homini sublime dedit, coelumque tueri
Jussit...

Au même instant, d'autres cris, d'autres huées, d'autres éclats de rire se firent entendre à l'autre extrémité de la rue, et je vis s'avancer un homme qui, comme moi, marchait sur ses pieds; c'était, paraît-il, trop drôle, c'était à crever de rire. A son costume, je reconnus que cet homme était un brahmane; il s'approcha de moi et me dit : Je ne suis pas fâché qu'un homme comme moi vienne prendre sa part, en diminuant la mienne, de la gaieté et des huées qui m'escortent dans les rues.

— Au nom du ciel, lui demandai-je, dites-moi où je suis, quelle est cette ville, et quels sont ces hommes ?

— Je le veux bien, dit-il, mais sortons de la rue et entrons chez moi, où nous serons à l'abri des passants. — Nous fîmes quelques centaines de pas, et nous nous trouvâmes devant une petite maison qui, seule, était bâtie comme celle que j'étais accoutumé à voir. On y entrait par en bas et le toit était à son sommet. Nous entrâmes et allâmes nous asseoir sous un berceau de chèvrefeuille en fleurs.

— Il est impossible, dis-je alors, que les choses soient comme je les vois; je pense, et avec terreur, que je subis une altération de la vue; de même que les gens affectés de daltonisme ne distinguent plus les couleurs, confondent surtout le rouge et le vert; si bien, disait Arago, que pour les gens affectés de daltonisme, les cerises ne sont jamais mûres.

Peut-être manque-t-il à mes yeux ce phénomène que ni Buffon ni personne autre n'a pu expliquer, qui redresse les objet qui viennent oujours renversés sur la rétine; et mes yeux sont-ils devenus comme une lunette de théâtre à laquelle manquerait une lentille intermédiaire entre l'oculaire et l'objectif ? Hélas ! de tous les maux qui frappent l'homme dans son passage sur cette terre, c'est la cécité, c'est la diminution ou l'altération de la vue que j'ai le plus redouté, la contemplation de la nature et la lecture, c'est-à-dire l'entretien avec les grands et vrais génies de tous les temps et de tous les pays, étant les deux plus grandes richesses, les deux plus grands, peut-être les deux seuls incontestables bonheurs qui soient permis à la créature humaine.

— Rassurez-vous, mon ami, me dit le brahmane, votre vue ne vous trompe pas; vos yeux sont tels que vous les avez eus en naissant; les choses étranges qui vous troublent sont malheureusement telles que vous les voyez. Tout est ici à l'envers, la tête en bas, les pieds en l'air; ce qui devrait être à droite est à gauche, et réciproquement. Ce peuple n'a pas toujours été ainsi, cette ville a été tout autre; c'est ce qui fait que, à la fois, vous ne la reconnaissez pas, et cependant vous croyez l'a voir déjà vue, ce qui est la vérité.

Cette ville où nous sommes et où nous prétons tant à rire, vous et moi, parce que nous ne partageons ni l'infirmité ni le ridicule à la mode, est simplement la capitale d'un grand pays qui s'appelle la France. Cette France avait été protégée, favorisée et douée par Brahma, j'oserais presque dire jusqu'à l'injustice. Sa situation, son climat, sa fertilité, la bravoure, le bon sens, l'esprit, l'affabilité, la gaieté de ses habitants y rendaient la vie facile et heureuse plus que dans aucune autre région; c'était une fête pour les habitants des autres contrées d'y venir passer quelque temps; ils en emportaient le souvenir et le regret, avec les modes et les coutumes; sa langue était devenue la langue presque universelle, ou du moins la langue commune des esprits distingués et cultivés de tous les pays.

Mais voici que presque tout à coup, ou du moins par des degrés presque insensibles, ce peuple privilégié, « gâté, » s'est ennuyé d'être heureux; son côté faible, son défaut « mignon, » l'amour du changement, a pris le dessus et s'est exaspéré. Pendant longtemps, le goût trouvait un aliment suffisant dans les habits, les chapeaux, les plumets, les jupes : il s'est étendu aux choses de l'esprit et de l'intelligence; cet amour du nouveau avait créé la baudauderie.. Celle-ci se contentait d'abord des arracheurs de dents, des faiseurs de tours de gobelets, des « parades » de Bobèche et de Galimafrée sur le boulevard du Temple; puis il s'est blasé, il a voulu voir tomber, défiler et s'en aller des gouvernements, non par haine, non par amour terrible de la liberté. Non, le peuple français n'a jamais été un esclave brisant ses fers, c'a été un domestique capricieux aimant à changer de maîtres. Il a guillotiné Louis XVI, le meilleur des hommes, le plus libéral des rois, et il l'a remplacé par Robespierre, Collot-d'Herbois, Marat et deux cents autres tyrans avides et sanguinaires. C'est si vrai, qu'il ne demande qu'à changer de maîtres, que les farceurs le mènent par le nez, lui disent qu'il est roi lui-même, et, en effet, avant l'assassinat de Louis XVI, ce monarque était devenu le seul sujet de 30 millions de rois. Tous rois; mais bientôt, lassé de lui-même et de sa royauté, il a remis le sceptre à Bonaparte.

Te souviens-tu...

Surpris de ce tutoiement, je regardai le brahmane : il avait ôté sa barbe et était Honoré de Balzac. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que je n'exprimai, ni même n'éprouvai aucun étonnement.

Te souviens-tu de cette plaisanterie de Rossini, qu'on trouva un jour devant son piano, ayant sous les yeux la partition d'un morceau de Wagner, mais la musique retournée, c'est-à-dire, le haut en bas, et le bas en haut ? — Que faites-vous, maître ? — J'ai essayé de jouer ce morceau comme on joue d'ordinaire la musique, et je n'ai pas compris; je veux voir si je serai plus heureux en le jouant ainsi. — Je crois que Brahma, ne comprenant plus ce que veut ce peuple, a fait comme Rossini et le met à l'envers, ou tout simplement le laisse s'y mettre après lui avoir ôté cet organe mystérieux qui redresse l'image dans la rétine.

— Espérons, dis-je, que ce n'est qu'une trois centième leçon, et que Brahma se laissera fléchir, et lui permettra bientôt de se voir lui-même sens dessus dessous, de s'apercevoir que tout est à l'envers, que ce qui devrait être à droite est à gauche, et réciproquement, la tête en bas et les pieds en l'air.

— J'en doute, répondit Balzac; tu as, dans le temps, dans tes *Guêpes*, tracé l'image de deux pyramides. L'une, représentant la forme la plus solide qui se puisse imaginer, repose sur une large base toute formée de paysans, de cultivateurs, laboureurs, bergers vignerons, etc., chargés de produire sans relâche la seule richesse réelle, car les mines d'or et d'argent, les hôtels des monnaies ne peuvent que multiplier le signe de la richesse et n'en créent pas une pareille.

Au dessus des paysans, occupant un espace plus resserré, était, dans la pyramide, un étage formé des métiers indispensables, charpentiers, maçons, forgerons, etc., exercés par un nombre extrêmement moindre.

Au troisième étage étaient en nombre encore plus restreint les métiers de luxe, orfèvres, ébénistes, coiffeurs, tailleurs, etc.

Au quatrième, toujours dans un espace plus rétréci, le commerce, les négociants, banquiers, etc.

Au cinquième étage, les professions dites libérales, médecins, avocats, professeurs, imprimeurs.

Au sixième, les arts d'agrément, peintres, musiciens, sculpteurs, etc.

Au septième, en petit nombre, poètes, écrivains, philosophes, législateurs, savants, dont il ne faut qu'une pincée comme du sel et du poivre et de la muscade dans la cuisine.

Au huitième, ministres, hommes d'Etat, fonctionnaires publics, etc, n'occupaient qu'un espace très restreint. — Enfin, au sommet, un roi, un buste ou un chapeau.

Les degrés de la pyramide n'indiquaient pas des degrés de supériorité, mais des nécessités d'équilibre.

Mais, quelle est aujourd'hui la situation de la société ? — La pyramide est renversée, elle repose sur un sommet étroit et pointu — en bas, en nombre dérisoire, sont toujours les paysans; au-dessus d'eux, en nombre encore relativement restreint, mais cependant trop grand, les ouvriers indispensables.

Puis, à chaque étage, un espace de plus en plus large, est occupé par une foule inutile et onéreuse d'hommes dont il ne faut dans la société qu'en petit nombre — et un bon tiers du monument est occupé par les poètes, écrivains, versificateurs, perruquiers-poètes, savants et pseudo-savants, philosophes de papier, agronomes en chambre, femmes compromises qui entrent en feuilleton comme autrefois elles entraient en religion.

Tout en haut, rois, prétendants, jouant sur les révolutions, l'engouement, le hasard, les trahisons, les surprises, les malheurs du pays — avocats à *serviette* vide, médecins à sonnette muette.

Eh bien, la société, ce monument qui a la tête en bas comme le reste oscille, tremble, et est menacée, à chaque instant, d'un écroulement. Je crains bien que si Brahma pardonne, ce ne soit trop tard et qu'il n'ait plus le pouvoir de sauver la société en remettant les choses et les gens à leur place. Il n'y aura plus que débris et tessons, mais il arrivera ce qui arrivera, probablement de très vilaines choses. Moi, j'en suis dehors, je ne pas laissé derrière moi, en partant, des enfants et des petits-enfants, comme cela t'arrivera bientôt; ce qui ne te permettra pas de jouir parmi nous du calme et de l'indifférence que, au centre où nous sommes de l'immensité des innombrables mondes qui nagent dans l'espace infini, nous éprouvons pour ce très petit accident d'un des plus petits mondes, usé, détruit, brûlé ou refroidi. Quoi qu'il en soit, tu as de beaucoup dépassé l'âge où je suis mort. A bientôt donc...

Et je m'éveillai très oppressé.

— Ah ! m'écriai-je, c'était un rêve !

Mais je ne tardai pas à me calmer, et je me dis tristement : Non, ce n'est pas un rêve. Quel est le principe, quelle est la loi, quelle est la tradition, quel est le droit, quelle est l'institution qui ne vacille pas et qui ne tremble pas sur sa base ?

Les marchands vous volent tout le jour, les voleurs vous dépouillent et vous assassinent toutes les nuits.

Le jury ne laisse subsister la peine de mort que pour les innocents et les gens suspects de montre. Les députés s'occupent de préparer un petit Eden pour les assassins, les incendiaires, les parricides; bientôt on n'assassinera plus pour voler, mais le vol ne sera qu'un détail et un accessoire. On assassinera pour acquérir le droit d'être déporté dans un lieu de délices.

Cette énorme et sinistre bêtise du suffrage universel par lequel deux idiots l'emportent toujours sur un homme d'esprit et de science, Thersite et Félix Pyat sur Achille et Bourbaki, « deux cailloux sur un diamant, deux crottins sur une rose ».

Est-il rien de plus à l'inverse du bon sens que ce changement perpétuel de fonctionnaires ?

Ces députés se faisant élire le plus loin possible des lieux où on les connaît et des intérêts qu'ils doivent représenter ?

Ces préfets changés de place aussitôt qu'ils commencent à pouvoir rendre quelques services.

Une triste circonstance m'a fait connaître ce qui se passe dans l'administration allemande.

Là on ne tombe pas sur les places d'une nuée, comme une pluie de crapauds; avant d'être général on a été soldat, puis caporal, puis sergent.

Avant d'être préfet, gouverneur, ambassadeur, consul, on passé a par tous les degrés.

Mais, une fois arrivé, le grade est une propriété, on ne peut être destitué que par un jugement contradictoire, où l'accusé peut se défendre contre une accusation ouvertement et nettement formulée. Que le gouvernement change, ça ne regarde pas les fonctionnaires qui font loyalement leur devoir. Aussi fût-ce pour moi un triste contraste que de voir et de comparer, à l'étranger, la situation, la sécurité, l'autorité d'un consul de France et d'un consul d'Allemagne.

Grâce à cette mobilité, les fonctions publiques doivent être aujourd'hui classées en France au nombre des petits, des plus petits métiers. Bientôt on ne trouvera plus pour les remplir que des gens décidés à ne reculer devant aucuns excès, aucuns abus, pour y faire « leurs orges », comme on dit vulgairement.

De même qu'on a dit : Il y a des gens qui ont raison de jouer.

Lesquels ?

Ceux qui trichent.

Prenons un exemple : Quand M. Cochery a été nommé directeur des postes et télégraphes, naturellement ce n'était pas parce qu'il avait jusque-là passé sa vie à faire de longues et laborieuses études spéciales et avait franchi les emplois intermédiaires; c'était simplement parce qu'il appartenait à un groupe, à une coterie, dont c'était le tour de se partager les places, les positions, les sinécures, enfin tout ce qui se paye.

Le hasard me donna une preuve que les études qu'avait pu faire préalablement M. Cochery ne s'appliquaient pas aux postes et aux télégraphes. Peut-être savait-il beaucoup de choses, mais pas celles-là.

J'envoyai un jour à un ami, qui demeure près de Lyon, dans un beau jardin, un de ces volumes de moi que Calmann-Lévy veut bien publier de loin en loin; j'avais naturellement écrit quelques mots d'envoi sur la première page.

Un subalterne zélé prit le livre, en fit « la saisie, » dressa un « procès-verbal », etc.; mon ami reçut le procès-verbal et la « notification de saisie, » mais pas le volume. Il fut très effrayé de la vue menaçante du papier timbré.

Averti, j'écrivis à M. le directeur des postes pour lui signaler cet excès de zèle de son subordonné et en demander la réparation.

M. Cochery me répondit par une lettre très polie, je dirai même très gracieuse. — « Monsieur, me disait-il, vous avez commis un délit; mais, comme je ne serais pas certain de trouver des juges pour vous condamner, je ne vous ferai pas de procès; on va annuler la saisie, et le volume sera remis au destinataire. »

Je le remerciai de l'empressement à me répondre, quant au fond de l'affaire et quant à la forme de l'urbanité de sa lettre; néanmoins, j'insistai sur la négation du délit dont j'avais été accusé.

Et, quelques semaines après, je reçus une lettre, officielle cette fois, reconnaissant qu'en écrivant les quelques mots d'envoi sur la première page d'un volume, je n'avais nullement outre passé mes droits ni contrevenu à la coutume et à la loi.

Donc, M. Cochery avait appris quelque chose et était devenu un meilleur directeur des postes et télégraphes qu'il ne l'était en entrant en place.

Je le soupçonne laborieux, intelligent et possédé du dessein de bien faire; il a exécuté et projeté, dit-on, d'assez notables améliorations dans le service des postes; il sera cité, en parlant des fonctionnaires de ce temps-ci, comme on cite les centenaires dans les journaux, car il est resté en place pendant quatre ou cinq ministères, je crois : on aurait pu dire de lui ce que dit Horace, *impavidum ferientant ruinæ;* s'il est tombé, c'est parce qu'il s'est fait ou s'est laissé faire « ministre », que le titre nouveau de ministre, remplaçant celui de directeur, a donné à la chose un accroissement d'importance, et que la direction des postes est ainsi devenue un morceau sinon meilleur, du moins plus appétissant et plus enviable.

A quelque temps de là, j'appris qu'une personne étrangère, une Suissesse, je crois, avait reçu de sa famille, un livre qu'elle avait demandé, et, dans ce livre, on avait ingénument et maladroitement insinué une petite lettre; là, il y avait réellement délit, délit prévu et punissable. Je pris la liberté d'écrire encore à M. Cochery, de lui dire qu'il avait de reste et en réserve un acte d'indulgence qu'il m'avait, dans le temps, destiné, et qui, vu l'erreur, était resté sans emploi; qu'il se présentait une occasion de le placer et de le faire servir comme neuf; j'ajoutai que les coupables étaient étrangers, très honnêtes et très pauvres. Il accorda l'indulgence que je demandais.

Plus, tard j'eus occasion de recevoir presque quotidiennement des dépêches télégraphiques d'un grand intérêt pour moi; je constatai que si on avait voulu empêcher de lire les dépêches, les gens auxquels elles sont adressées, il eût été impossible de trouver mieux; ces dépêches, en effet, se transcrivent sur un papier bleu foncé, et on les écrit, le plus souvent, avec de l'encre violette, en tout cas, avec de l'encre pâle; difficiles à lire en tout temps, elles sont tout à fait illisibles le soir, à la lumière artificielle, et plus d'une fois je dus attendre au lendemain pour en prendre connaissance.

Je jugeai que c'était une occasion de remercier M. Cochery, en lui rendant un véritable service, en lui signalant un abus tout à fait absurde. Il me fit savoir qu'il allait y remédier.

Mais une autre horde entrait aux affaires, la coterie Ferry était remplacée par la coterie Freycinet; M. Cochery fut non pas renversé, mais « dévissé » d'une place où il avait été et paraissait encore si solidement établi.

Si bien que les dépêches télégraphiques s'écrivent encore sur papier bleu avec de l'écriture violette ou pâle, c'est-à-dire continuent à réunir les plus certaines conditions pour ne pas être lues.

C'est au moment où M. Cochery, son stage à peu près terminé, allait probablement pouvoir devenir un bon directeur des postes, qu'on l'a remplacé par une autre personne ayant à faire son apprentissage à nos dépens.

Cela n'est qu'un incident entre cent mille; mais partout nous voyons tout à l'envers : les intérêts, la fortune de la France, le bon sens l'honnêteté la tête en bas, et la morale les jambes en l'air.

Il est évident que l'équilibre social est détruit. Il y a trop d'ouvriers, trop de marchands, trop d'avocats, toop de médecins, beaucoup trop de « faiseurs d'affaires », beaucoup trop de « faiseurs politiques », immensément trop de peintres, d'écrivains, de poètes, de journalistes, etc., et immensément pas assez d'agriculteurs : la vraie richesse est là, elle n'est que là; toutes les autres choses, affaires, etc., ne donnent que l'argent, c'est-à-dire « le signe » de la richesse. On ne médite pas assez la fable de Midas, qui mourut de faim quand il n'eut plus que de l'or.

Quand je vois la terre, la vraie richesse, abandonnée pour se disputer le signe de la richesse, il me semble voir des chevaliers se battre pour conquérir le portrait d'une merveilleuse beauté; pendant qu'il se battent passe un jouvenceau plus avisé qui prend la femme en croupe et s'en va avec elle.

Cela ressemble aussi à des gens qui se battent pour un dîner qui eût suffi pour tous, mais où chacun veut tout manger. Quand le vainqueur vient se mettre à table, il se trouve que le chat a emporté le dîner, pendant que le cuisinier regardait la bataille. — ALPHONSE KARR.

DERNIERE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPECIAL)

Le monument de Victor Hugo

Paris, 14 juin. — Le total des deux premières listes de souscriptions pour le monument de Victor Hugo atteint le chiffre de 23,085 francs.

La fête de fleurs du Bois-de-Boulogne

Paris, 14 juin. — La fête de fleurs du Bois de-Boulogne a été inaugurée par une bataille de fleurs. La fête de nuit s'est prolongée jusqu'à ce matin. Elle n'a été qu'une longue et splendide féerie. La fête vénitienne et la retraite aux flambeaux ont été très réussies. La recette est évaluée à 200,000 francs.

LILLE, 77, RUE NATIONALE, LILLE

AU VIEUX CHÊNE

Dissolution de Société

VENTE AU RABAIS

DE TOUTES LES

MARCHANDISES

EN MAGASIN 2421-10950

CRÉDIT LYONNAIS

Société anonyme fondée en 1863

CAPITAL : 200 MILLIONS

Agence de Roubaix, N° 21, rue Saint-Georges; Tourcoing, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Dépôts remboursables : à 5 ans, 5 0/0 l'an; — à 3 ans, 4 1/2 0/0 l'an; — à 2 ans, 4 0/0 l'an; — à 18 mois, 3 1/2 0/0 l'an; — à 1 an, 3 0/0 l'an; — à plus court terme et à vue, à des taux divers. — Prêts sur titres français et étrangers. — Escompte et recouvrements. — Délivrance de chèques, traites, lettres de Crédit sur France et étranger. — Garde de titres. — Régularisations de titres. — Ordres de Bourse, sans commission. — Vente sans frais des Obligations de Chemins de fer aux prix des Compagnies. — Souscriptions. — Vente et achat de monnaies étrangères. — Escompte de coupons divers, — paiement immédiat, sans aucun frais, des coupons échus *Paris-Lyon-Méditerranée, Ouest, Est, Midi, Orléans et Nord*, — ainsi que des rentes françaises et des obligations Ville de Paris. 10039

Pour avoir journellement sous les yeux notre immortel poète, il suffit d'exiger de vos fournisseurs le savon des MUSES

VICTOR HUGO

6 lié — N° 363 — Pâte à base de Vaseline, parfum exquis et persistant de la Maison VAISSIER Frères.

Demander chez tous les marchands, épiciers, coiffeurs, etc

VICTOR HUGO Œuvres complètes, édition définitive Hetzel-Quantin *ne varietur*, comprenant 46 volumes in 8°. — Prix : 345 fr., payables 15 fr. par mois. — Librairie A. PILON, A. LE VASSEUR, successeur, 33, rue de Fleurus, Paris. 10 ja à 9 jt—12345

COMMERCE

Avis intéressants pour le commerce de Roubaix. — MM. Vogel, 5, rue Bergère. — Kampmann, 13, rue Richer. — A. Salvador Lopez et Ce, 19, rue Cadet. — Fould frères et Ce, 30, faubourg Poissonnière. — Mme veuve Guérin et Ce, 41, rue Meslay. — MM. Villan frères, 30, rue de l'Entrepôt. — Bourcier, 42, rue de Lancry. — J. Schupp et Ce, 23, rue Richer. — Challe frères, 11, rue Taylor, ont des ordres ou des acheteurs en tissus.

MM. Gombrich et fils, 250, rue Saint-Denis, achètent toujours les tissus et nouveautés d'hiver pour San Francisco. — Réquillart et Bellon, 30, faubourg Poissonnière, achètent les tissus et fantaisies diverses (rayon d'Amérique). — Le client de MM. Becet et Dupuis, 20, rue Chaussée-d'Antin (M. Rousseau), est toujours sur place; il achète et échantillonne les tissus.

Laines

FOURMIES, 13 juin.

Nos renseignements de la semaine dernière sont encore vrais pour celle-ci.

Ajoutons seulement que la hausse de 15 centimes au kilogr. de peignée de Roubaix et de Reims, n'a pas été acceptée ici. (*Journal de Fourmies.*)

ANVERS, 13 juin.

La demande a été assez régulière pendant cette huitaine. L'Angleterre, la France et la Belgique entrent pour une part à peu près égale dans les 741 balles Plata et 19 balles Australie vendues.

Pour l'Angleterre, il n'est traité quelques lots de belles Montevideo, pour la France des laines de rivières et des 3a et pour la Belgique des agneaux de Montevideo et des ventres de Buenos-Ayres. Les prix des laines-mères demeurent une certaine fermeté.

Il sera exposé en vente publique, mardi 16 courant, pour cause d'avaries, environ 150 balles laines de la Plata, d'importation par divers navires.

Il a été importé par *Herschell*, 786 balles de Buenos-Ayres et 199 balles de Montevideo; par *Maskelyne*, 2,171 balles de Buenos-Ayres; 881 balles de Buenos-Ayres par *Koin*; 264 balles de Hamburg et 228 balles de l'Angleterre.

En peaux de moutons en laines de la Plata nous n'avons de nouveau pas eu connaissance d'affaires depuis huit jours et les prix restent maintenus sans changement.

Il a été importé 6 balles de Buenos-Ayres par *Maskelyne*.

BRESLAU, 11 juin.

Les quantités totales apportées à la foire de cette année se sont élevées à 32,500 quintaux contre 30,000 qtx l'an dernier. La baisse des prix a été pour les fines laines à drap, bien conditionnées, de 6 à 10 Rm. et pour les laines moyennes de 12 à 20 Rm, tandis que les sortes inférieures ont subi même une réduction encore plus sensible. Les acheteurs étaient en première ligne des fabricants et *commissionnaires français*, anglais et autrichiens, ainsi qu'un fabricant russe. Le poids de la toute des laines était un peu plus grand que les années précédentes, le lavage généralement satisfaisant. Les prix payés se sont établis comme suit : laines très fines et Electorales de la Silésie 225 à 270 Rm., fines laines dito 200 à 225 Rm, laines moyennes fines dito 170 à 200 Rm, laines moyennes dito 150 à 162 Rm, laines de campagnards et inférieures 120 à 135 Rm, fines et très fines laines de Posen 174 à 183 Rm, laines moyennes et moyennes fines dito 150 à 165 Rm. par qtal. Les quantités restées invendues sont évaluées à environ 15,000 qtx en toutes sortes.

POSEN, 13 juin.

Par télégramme. — La foire de cette année s'est ouverte en tendance faible. Les acheteurs sont des commissionnaires et fabricants des provinces environnantes, les rhénans sont en petit nombre, tandis que les acheteurs manquent presque complètement. Jusqu'à présent il n'a encore été traité que quelques milliers de qtx avec une réduction de 16 à 24 Rm sur l'an dernier. Le lavage des laines ne répond qu'en partie à l'attente générale. Jusque hier au soir les arrivages se composaient de 20,600 qtx; actuellement ils s'élèvent à env. 23,000 qtx dont 7,000 qtx vieilles laines.

Après-midi. — Les affaires continuent avec très peu d'entrain. Quoique les vendeurs soient disposés à faire des concessions plus fortes sur les prix, les acheteurs se tiennent sur une très grande réserve. Jusqu'ici il n'a été vendu qu'un tiers des quantités apportées au marché. La baisse pour les laines à étoffe bien conditionnées est de 24 à 36 Rm et pour les laines de campagnards de 24 à 30 Rm. Pour laines non lavées on a payé 45 à 50 Rm.

KIRCHHEIM, uT., 10 juin.

Les arrivages pour la foire de cette année ont commencé depuis une quinzaine de jours et s'élèvent jusqu'à présent à env. 6000 quintaux. Les laines sont généralement bien sèches et le lavage, à peu d'exceptions près, est très satisfaisant.

CHARKOW, 10 juin.

Les arrivages s'élèvent au-delà de 100,000 pouds. Jusqu'ici les affaires ont encore été peu actives. Les prix ont flotté entre Rs 7 et 8.

Enchères de laines, 2e semaine, 3e série.

LONDRES, 13 juin.

Les catalogues de la 2e semaine d'enchères de laines coloniales ont été chargés de 11 à 13,000 balles par jour, comprenant toutes les qualités des diverses provenances.

Par suite de la crise ministérielle, les Anglais ont été un peu moins ardents aux achats des laines croisées à la hausse. Il y a encore passablement de détenteurs qui, en résistant aux tendances faibles des cours pour les mérinos, ont fait retirer jusqu'à présent environ 15,000 balles. Les étrangers continuent de rechercher les laines à peigne fermes de qualités moyennes à communes, et négligent les genres supérieurs plus fins, dont les Américains prennent la majeure partie. Les laines supérieures fines à cardes sont délaissées et retirées. Quant aux agneaux d'Australie de nature soyeuse, fins, douce et propre, ils sont plus abordables que les genres défectueux, actuellement aux cours fermes des enchères précédentes. On peut acheter plus facilement certains genres de laine du Cap de Bonne-Espérance.

Dans ces derniers jours, l'exportation a été un peu plus active, mais elle ne prend pas encore sa proportion habituelle, malgré les achats importants pour les Etats-Unis.

D'après les documents du ministère du commerce des Iles Britanniques, voici le résumé des affaires faites dans les 5 premiers mois de cette année, comparé avec l'exercice correspondant en 1884. Les importations, du 1er janvier au 31 mai 1885, s'élèvent pour les fils de laine pure ou mélangée à fr. 16,814,800, soit une augmentation de fr. 101,150. Les tissus de laine, ou laine et coton, montent à fr. 59,023,550, et accusent une augmentation de fr. 12,050,250. Dans les exportations, pendant le même exercice, on relève : fils de laine peignée et cardée, fr 40,260,450, augmentation de fr. 6,435,325, draperie, tissus pour hommes, fr. 83,614,675, diminution de fr. 9,818,675, tissus laine peignée, robes, lainages pour dames, fr. 69,435,925, diminution de fr. 4,426,800, ce qui produit une diminution totale de fr. 7,911,200, pendant les cinq premiers mois dans les exportations des Iles Britanniques en produits fabriqués de laine.

Jusqu'à ce jour on a offert 104,371 balles de laines coloniales. Dans les 13 catalogues de la troisième semaine on présentera 63,931 balles d'Australie et 3,915 balles du Cap, selon la liste des marques et quantités envoyée aux correspondants. P. PIERRARD.

Céréales et farines

PARIS, 13 juin

Avoine. — Les prix sont en général bien tenus; les 4 derniers ne se cèdent pas aujourd'hui au-dessous de 18 50; ils étaient faits hier à 18 25.

Courant	.. .. ..	Juillet-août	19 .. 19 25
Juin	19 50	4 derniers	18 25 18 50
Juillet	19 25		

Poids naturel 45 à 47 kil. à l'hect., 100 kil. nets opt.

Huiles, Graines ET TOURTEAUX

PARIS, 13 juin.

Colza. — Les affaires sont toujours aussi insignifiantes; les prix du rapproché faiblissent encore de 25 centimes environ, l'éloigné ne varie pas, mais la tendance de prix est lourde.

Le courant du mois, offert à 63 50, n'a pas preneurs au-dessus de 63 25.

Juillet cote comme hier de 64 fr. à 63 75.

Juillet-août, demandés à 64 25, sont tenus à 64 50.

Les 4 derniers mois ont acheteurs à 66 25 avec vendeurs à 66 50.

Cote établie à 12 h. 1/2 :

Disponible	63 50 63 25	Juillet-août	64 50 64 25
Courant	63 50 63 25	4 derniers	66 50 66 25
Juillet	64 .. 63 75		

Les 100 kil. nets, fûts compris, esc. 1 0/0.

PARIS, 13 juin.

Lins. — Les prix sont purement nominaux; les vendeurs les tiennent cependant plus fermement.

Disponible	57 25 59 .	Juillet-août	55 50 56
Courant	57 50 .. .	4 derniers	54 25 ..
Juillet	56 50 .. .		

(Les 100 kil. nets, fûts compris, esc. 2 0/0)

Sucres

LILLE, samedi 13 juin

COTE OFFICIELLE

	Cours du jour		Cours précéd.
	Off.	Dem.	
Sac. n°3 (88 deg.)	45	.. ..	45 .. .. ..
— bl. typ. n° 2	.. .. ..	.. ..	48 .. 48 50
— pain 6 k n° 1	110 50 ..	.. ..	110 50 .. .
Betteraves disp.	.. .. ..	.. ..	44 .. ..
Mélasse	47	.. ..	47 .. ..
3/6 fin disponible	.. .. ..	.. ..	.. .. ..

PARIS, 13 juin.

Bruts. — Le marché débute assez calme, mais les avis du dehors signalent de la hausse.

Nous cotons à deux heures pour sucre blanc numéro 3 Paris

Courant	49 75 50 ..	4 d'octobre	52 25 .. ..
Juillet	50	Sucre blanc	48 75 49 ..
Juillet-août	50 .. 50 25	Sucre roux	46 25 46 50

Circulation : 37.500 s. contre 41.900 hier.

PARIS, 13 juin.

Raffinés. — Mêmes cours 107 à 107 50 fermement tenus, avec une demande peu active pour la consommation intérieure et pour l'exportation.

Cours pour l'exportation, franco sur wagon ou sur bateau, pour palais premier choix, suivant marques, aux 100 kilos :

Halillage en papier	1 0/0	52 50 à 54 50
» »	2 1/2	52 25 54 25
» »	4 0/0	52 .. 54 .
Sucres cassés, en morceaux réguliers, en caisse de 50 kil franco d'emballage	100 kil.	113 .. à 114 ..
Sucres cassés Boutry en boîtes de 1 kil. net, francs d'emballage, 100 kil		113 .. 114 ..
Poudre Boutry, boîtes de 1 kil		108 50